

La musique de *Guillaume Tell* est appréciée, jugée; c'est un chef-d'œuvre! Quatre représentations successives de l'ouvrage ont constaté ce fait, et plus on entendra cette partition, plus on y découvrira de beautés. Le génie du grand maître s'est donné carrière, et le monument qu'il s'est élevé est plus durable que l'airain. Que serait-ce donc s'il se fut exercé sur un poème plus digne de sa lyre? Et comment se fait-il que deux hommes de mérite, comme MM. Jouy et Hypolite [Hyppolite] Bis, aient si mal traité un sujet déjà si banal, si commun, si rebattu? Est-ce qu'ils n'avaient pas sous les yeux la belle conception de Schiller? Ne valait-il pas mieux imiter, copier le poète allemand, que d'inventer des absurdités.

Cette histoire de Guillaume Tell est tant soit peu apocryphe, et il n'est pas bien prouvé que ce soit cet habile archer qui ait donné le premier signal de la liberté à l'Helvétie. Il faut remonter à l'année 1307, pour obtenir à ce sujet des renseignements historiques, et l'histoire de cette époque n'offre souvent encore que confusion, imposture, obscurité. De tous les pays de l'Europe, la Suisse était celui qui avait conservé le plus la simplicité, les mœurs et la pauvreté des premiers âges. Si elle n'était point devenue libre, elle n'aurait point de place dans l'histoire du monde; elle serait confondue avec tant de provinces plus fertiles et plus opulentes, qui suivent le sort des empires où elles sont enclavées. On ne s'attire l'attention des autres que quand on est quelque chose soi-même. Un ciel triste, un terrain pierreux et ingrat, des montagnes, des précipices, c'est là tout ce que la nature a fait pour les trois quarts de cette contrée. Cependant on se disputait la souveraineté de ces roches avec la même fureur qu'on s'égorgeait pour posséder le royaume de Naples, ou pour s'emparer de l'Asie mineure.

L'archiduc d'Autriche, Albert, étant parvenu à l'empire, voulut faire de la Suisse une principauté pour un de ses enfans. Une partie des terres du pays était de son domaine, comme Lucerne, Zurich, Glaris; des gouverneurs sévères furent envoyés, qui abusèrent de leur pouvoir. Les fondateurs de la liberté helvétique se nommaient Melchtal, Stauffacher et Vatherfurst [Walter Furst]; la difficulté de retenir et de prononcer des noms si respectables a nui à leur célébrité. Ces trois paysans furent les premiers conjurés, et chacun d'eux en attira trois autres. Réunis tous les neuf, ils gagnèrent les trois cantons de Schwitz [Schwyz], d'Ury [Uri] et d'Underswald [Unterwalden].

Tous les historiens prétendent que tandis que cette conspiration se tramait, un gouverneur d'Ury [Uri], nommé Grisler, ou Gesler, s'avisa d'un genre de tyrannie ridicule et misérable. Il fit mettre dit-on un de ses bonnets au haut d'une perche dans la place publique, et ordonna que l'on saluât ce bonnet sous peine de la vie. On ajoute qu'un des conjurés nommé Guillaume Tell, s'étant refusé au salut, fut condamné par le gouverneur à être pendu, et que sa grâce ne lui fut accordée qu'à condition qu'il abattrait d'un coup de flèche un pomme placée sur la tête de son fils. Guillaume Tell qui était habile archer, tira la flèche et fut assez heureux pour abattre la pomme. Gesler apercevant une seconde flèche sous l'habit de Guillaume Tell, lui demanda ce qu'il en prétendait faire: « Elle t'était destinée, dit le Suisse, si j'avais blessé mon fils. »

On sait la suite de l'histoire. L'incident de la pomme paraît un peu suspect; il semble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté helvétique. Ce qui paraît constant, c'est que Guillaume Tell ayant été mis aux fers, tua ensuite le gouverneur d'un coup de flèche, et que ce fut là le signal des conjurés. Un soulèvement général eut lieu et les peuples détruisirent les forteresses élevées par la tyrannie.

C'est d'après ces traditions venues jusqu'à nous, que le trait de Guillaume Tell a été mis sur la scène. Il a passé par toutes les phases dramatiques; on l'a présenté en tragédie, en drame, en pantomime, en opéra comique, en mélodrame, et je crois même qu'il a été mis en entrechats. Le grand Opéra vient de se l'approprier, et dramatiquement parlant, le poème de MM. Jouy et Bis est peut-être le plus faible de tous, sous le double rapport de la conception et du style; mais il a fourni, quelque médiocre qu'il soit, l'occasion à M. Rossini de produire une admirable composition musicale, et c'est elle seule qui désormais doit nous occuper.

Nous ne savons pas si M. Rossini a composé son ouverture d'après coup, ou s'il l'a fait d'inspiration comme les autres morceaux de son ouvrage, mais ce qu'il y a de certain c'est que cette ouverture ne sent ni la gêne ni la fatigue, et que tout y est noble, grand majestueux, plein de grâce, de goût, de chaleur et d'harmonie. Le *Cantabile* pour cinq violoncelles est un morceau original qui ne le cède à aucun autre pour la beauté du chant et qui dispute avec l'*allegro* qui le suit tous les suffrages des auditeurs. Après les beaux chœurs de l'introduction, on remarque dans le premier acte le duo d'Arnold et de Guillaume Tell qui produit toujours un effet admirable; de magnifiques détails dans les scènes qui suivent et le finale, étincelant de beautés de premier ordre.

Au second acte, la romance de Mathilde passe presque inaperçue après le chœur original des chasseurs; mais le duo qui suit est plein de charme et d'expression; c'est l'amour lui-même qui parle. C'est dans cet acte que se trouve le fameux trio de Guillaume Tell, d'Arnold et de Walter. Il est impossible de pousser plus loin l'illusion musicale. Ce morceau seul suffirait à la gloire du compositeur; jamais Rossini n'a rien produit de plus beau, jamais peut-être il ne fera mieux; ce sont les colonnes d'Hercule de sa lyre. Vient ensuite le serment des trois cantons qui termine un peu froidement peut-être le second acte.

Le troisième et le quatrième acte produisent moins d'effet que les deux premiers, bien qu'ils contiennent des morceaux dignes de ceux qui précèdent; mais l'attention est déjà fatiguée, l'admiration a été portée au plus haut degré, elle ne peut que décroître, ne pouvant rester stationnaire. La charmante tyrolienne, transportée du premier au troisième acte, le *cantabile* de Guillaume Tell, au moment d'abattre la pomme, l'air de Nourrit au quatrième acte, le trio des trois femmes, sont autant de morceaux remarquables qui provoquent les applaudissements unanimes.

L'exécution de *Guillaume Tell* ne laisse rien à désirer tant la part des acteurs que de celle de l'orchestre. Tous les artistes rivalisent de zèle et de talent. Les ballets, les décorations, les costumes, la mise en scène, tout est digne de notre premier théâtre lyrique. La direction de M. Lubbert sera une des plus remarquables dans les annales dramatiques; elle sera signalée par l'exécution de plusieurs chefs-d'œuvres et une suite non interrompue de véritable succès.

LE MENTOR, JOURNAL DES VOYAGEURS, 12 août 1829, p. 2.

Journal Title:	LE MENTOR, JOURNAL DES VOYAGEURS
Journal Subtitle:	GUIDE DES ETRANGERS. STATISTIQUE DE PARIS, LITTÉRATURE, THÉÂTRES, SCIENCES, BEAUX-ARTS, COMMERCE, TRIBUNAUX, MŒURS, MODES, ETC.
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	12 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°2025
Year:	VI ^e ANNÉE
Series:	None
Pagination:	2
Issue:	Mercredi 12 Août 1829
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.
Subtitle of Article:	<i>Guillaume Tell.</i>
Signature:	A.S.
Pseudonym:	None
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None